

Dans l'écho du Brunegghorn

Le Forum Valais à Loèche

(12-16 mai 2016)



Richard Jean & David Scrufari: «uN JOUR sUR TERRE» à Loèche. Photo : Forum Valais

C'est à Loèche, dans la majestueuse vallée du Rhône, que s'est déroulé le Forum Valais 2016, l'un des plus importants événements de Suisse dans son domaine. On ne s'attendrait guère à trouver l'avant-garde internationale de la musique dans ce paisible village valaisan où les rues, les maisons, les vieilles pierres respirent les siècles, et pourtant rencontrent l'art de l'avenir. Le Forum Valais, c'est une cinquantaine de compositeurs issus de plus de trente pays qui se réunissent dans ce cadre singulier.

Ainsi la splendide installation de Richard Jean et David Scrufari, jeu espiègle fondé sur le rapport entre son et vision. L'installation consistait à diffuser une musique expérimentale jalonnée de séries de mots dans des casques audio sans fil. On pouvait ainsi déambuler dans le château et le long des chemins alentours dans une marche sans destination, variante de cette écoute sans auditeur. Au sommet de la tour du château, sous le dôme, vue de la vallée à 360 degrés. On se rappelle les phrases d'un Maupassant en état de sublimation face au massif du Brunegghorn, et on se laisse emporter dans un naturalisme ambiant démultiplié par le croisement de diverses percep-

tions sensorielles désormais indépendantes les unes des autres.

Le Forum Valais est un lieu de rencontres, entre musiciens bien sûr, mais aussi avec le public. Compositeurs éminents et acteurs majeurs de l'avant-garde musicale se mêlent aux spectateurs et aux bénévoles, avec une simplicité déconcertante. C'est par là que le festival invite non seulement à la découverte mais aussi à la réflexion, à la discussion. Philosophie de la musique, technique pure, mais aussi histoire de la musique par la musique ; ainsi Daniela Müller (piano) et Anna D'Errico (violon), qui revisitèrent Schönberg, Cage ou Pierre Mariétan, d'ailleurs présent.

L'édition 2016 aura également produit Christophe Fellay, de retour au Forum afin de présenter ses derniers travaux directement inspirés et imprégnés de son séjour en Afrique du Sud. Il accompagnait le piano de Jill Richards dans une exploration de rythmes et de textures aux teintes de jazz libre. C'est à la découverte de l'essence de la batterie que nous a invité Fellay, démontrant la richesse parfois cachée de cet instrument et de l'art des percussions en général.

La série des Ars Electronica fut quant à elle répartie en deux soirées, et proposa un tour d'horizon éclectique de la

musique électronique. C'est sans doute le succès de l'appel lancé pour l'occasion (289 travaux issus de 45 pays proposés au comité de sélection) qui a permis une présentation de grande qualité. Textures et rythmes, bruitisme noise, jeux de sons ambiants et poèmes binaires, l'aperçu offert par ces deux concerts posa entre autre la question insondable du rapport entre l'organique et l'électronique dans la musique, question qui n'est pas sans rappeler le problème dialectique du statut de l'image sonore elle-même.

Moment phare de cette édition 2016, le Pendulum Choir, « une œuvre chorale originale pour 9 voix a capella et 18 vérins hydrauliques. Le choeur, placé sur des plateformes inclinables, forme un ensemble mouvant, un corps sonore vivant dont les chanteurs sont les particules organiques ». C'est à l'église de Loèche que fut donné le concert, ce qui renforça la dimension spirituelle à laquelle renvoie le déploiement des corps mouvants des chanteurs au contact de la musique. Mais, s'il s'agit d'une rencontre entre l'esprit et la matière, c'est sans doute moins au sens de la matérialisation d'une idée abstraite que de la spiritualisation du corps, ce qui explique peut-être le succès international de ce chœur neuchâtelois.

Loin de chercher à résoudre définitivement les thèmes divers abordés dans cette édition, à limiter les choses et à élever des barrières, le Forum Valais 2016 aura contribué, avec intelligence et passion, à ouvrir encore le champ des possibles musicaux sur cette infinité dont il parle à la première personne. Si la musique est bien l'art d'un temps sans commencement ni fin, toujours saisi par le milieu, alors c'est Héraclite que nous entendons raisonner à travers les siècles. Le temps, en effet, est un enfant qui joue.

Marc Haas